Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 19 (1917)

Artikel: Un anniversaire
Autor: Traz, Robert de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-751038

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN ANNIVERSAIRE

On peut admettre qu'à l'origine des civilisations, l'homme n'avait pas encore pris entière possession de lui-même. Esclave de mille contraintes, il se courbait sous le double joug de l'ignorance et de la peur. Comme un frère à peine plus âgé des animaux et des plantes, il ne s'était pas dégagé de leur foule dans laquelle il se confondait. Il subissait avec eux les rudes hasards des climats et des maladies; il était avec eux humilié par de grandes forces incompréhensibles. Et, pareillement, la société primitive l'enserrait dans une quantité de lois, de mots d'ordre, de préjugés, auxquels il obéissait aveuglément sans qu'il y eût de sa part acceptation volontaire.

Puis, au fur et à mesure des siècles, l'homme s'efforça de conquérir le monde et de l'adapter à son usage. Cessant d'être minuscule, méprisable et ballotté entre des puissances supérieures, il s'affirma, il domina par son intelligence ingénieuse. Là où il était un esclave peureux, il devint, grâce à la science, un maître clairvoyant: la science, c'est-à-dire les procédés pour comprendre et domestiquer la nature, et non une vague entité philosophique, un dogme de laboratoire pour domestiquer les hommes. Générations après générations, nous avons lutté pour connaître. Ainsi nous sommes parvenus à nous évader de notre servitude. Le sens de l'évolution humaine, c'est l'apprentissage de la liberté.

Et, de même, au chef unique qui, à l'origine, menait sans pitié sa tribu, ont succédé des chefs nombreux aux attributions de plus en plus réduites. La puissance sociale s'est divisée. Les consignes autoritaires, diminuées, ont laissé plus de jeu et d'espace à l'initiative des personnes. Ici encore, c'est un effort d'affranchissement. L'homme a cherché à prendre toute la stature dont il se sentait capable, à lever vers le ciel son front trop longtemps accablé. Plus il vivait, plus il désira vivre, c'est-à-dire réaliser les possibilités qui dormaient en lui. A son vœu de liberté se maria donc un vœu d'individualisme... Vouloir être tout ce que l'on peut!

Tel est, semble-t-il, le chemin suivi par l'humanité. Les buts ne sont pas atteints les uns et les autres — non qu'ils soient trop lointains, mais parce que quelques-uns sont dépassés et qu'il faut re-

venir à eux. De même que la science ne doit pas se transfigurer en une idole abstraite, mais demeurer une méthode de connaissance, de même le besoin de libération ne doit pas s'exalter jusqu'à repousser toutes les lois. L'homme a le droit de contester les maîtres inutiles, mais son devoir est de rester maître de lui-même. Qu'il accomplisse ses possibilités, soit, mais à condition de ne pas nuire aux possibilités voisines! Qu'il reconnaisse les exigences de la société où il vit. Une vue profonde de l'individualisme nous démontre qu'accepter ses limites, les aimer, c'est devenir plus libre et plus fort.

Mais de pareils avertissements sont difficilement écoutés. L'homme est très vite enivré d'indépendance. Un ordre qu'il déteste et qu'il parvient à abattre lui fait négliger l'ordre nouveau sans lequel il ne pourra vivre. Le plaisir de la destruction l'aveugle sur la nécessité de reconstruire. Ainsi, cahotée d'un côté à un autre, constamment sollicitée par des excès contradictoires, se poursuit cette difficile œuvre de sagesse et d'harmonie, de force et d'intelligence — l'élaboration d'individualités libres.

Lorsqu'une date commémorative de ce long travail humain revient parmi nos jours, comment ne pas la louer et méditer sur elle? C'est le cas pour l'anniversaire de la Réforme. Quel sens tragique prend cette célébration à l'heure où nous voyons autour de nous un égarement affreux de la volonté de puissance, un désir presque universel de libération, enfin une rage furieuse de détruire qui secoue l'Europe jusque dans ses fondements! Eclairées par le reflet des batailles, les leçons de la Réforme apparaissent en complète lumière. Si la guerre se termine par l'affranchissement de plusieurs peuples, par la conclusion entre les Etats d'un accord durable qui mette fin à la loi ancienne du plus fort, ne pourra-t-on pas dire que c'est ainsi la Réforme qui se réalise davantage dans le monde? Certes, les héros du XVIe siècle ne prévoyaient pas toutes les conséquences de la révolution qu'ils inauguraient. Sur bien des points, ces conséquences ont éclaté malgré eux. Mais si leur parole et leur geste se montrent plus féconds encore qu'ils ne pensaient, n'est-il pas vain de leur en faire reproche? Le messager ne connaît pas toujours le sens de ce qu'il apporte, cependant il est beau d'être un messager. La Réforme n'est pas seulement un événement historique, borné dans son cadre et lié à certains personnages. Elle

est un principe vivant qui se développe. On l'a dit et il convient de le répéter, l'essence de la Réforme est d'être une réforme éternelle.

Si l'histoire montre le spectacle d'un incessant conflit entre des tentatives de domination et des efforts d'affranchissement, exaltons cet anniversaire chrétien comme le souvenir d'une victoire. Le monde moderne est sorti de là. Même ce qui a subsisté de l'ancien état de choses a dû s'adapter, par contre-coup, au nouveau. Car il ne s'agissait pas de changements en surface, et provisoires, mais de la mise au jour d'une vérité latente, trop longtemps souterraine. Depuis des générations, l'histoire était grosse de cette vérité. L'Eglise catholique se dit immuable, mais dans ses formes surtout. La Réforme est perpétuelle dans son esprit. Elle n'est pas inaugurée brusquement au XVIme siècle, elle naît aux sources mêmes de l'humanité qu'elle accompagne. A vrai dire, elle est l'humanité elle-même, elle est cette âme d'individualisme et de liberté qui explique l'homme.

On l'a décrite comme un foyer d'anarchie. Certes, les excès de liberté ont parfois mené à la licence. Cette liberté même a été prise pour un résultat, alors qu'elle n'est, comme la discipline, qu'un moyen: le moyen d'être soi-même. Cela vient de ce qu'on a méconnu son caractère religieux. Elle délivrait de l'esclavage, et l'on a cru qu'adorer et prier était une forme d'esclavage pareille aux autres. Mais la Réforme ne délivre pas de Dieu. Au contraire. Car elle le considère non comme une puissance de domination, mais comme une puissance d'affranchissement. La vérité religieuse qu'elle révèle, et elle seule, c'est l'obligation d'être un homme total. Parmi toutes les possibilités qu'elle permet et légitime, il y a donc et surtout les possibilités divines. Voilà pourquoi elle écarte les défenses, les commentaires, les prêtres et les conciles qui risquent d'atrophier celui qui les écoute, et qu'elle le met directement en présence du Christ — le Christ qui est pour elle l'homme devenu sublime.

Ainsi elle a confiance en nous, elle fait appel à toutes les richesses de notre âme pour leur assurer un emploi. N'y a-t-il pas là une étrange ressemblance avec ce que nous montrent les événements actuels? La guerre, dont nous sommes les témoins effarés, nous enseigne en un sauvage éclat de quoi les nôtres sont capables. Nous ne pensions pas que notre espèce pût se porter à de tels

extrêmes. Extrémités de l'infamie et de la souffrance, extrémités du sacrifice et de la foi. Mais les excès du mal nous étonnent moins, nous nous y attendions. C'est l'excès du bien qui nous confond. L'endurance à la douleur physique et morale, l'héroïsme, l'abnégation, la fidélité aux dieux et à sa patrie, atteignent des hauteurs inconnues. La guerre, maudissons-la, mais reconnaissons que l'homme sort grandi de cette guerre maudite, et digne de nouveaux privilèges. Toutes les épreuves par lesquelles autrefois il a passé n'égalaient pas celle-ci: il en triomphe, et fait rayonner même le fléau. Plus que jamais il mérite d'être libre, et la Réforme qui l'affirmait il y a quatre siècles le lui répète aujourd'hui.

GENÈVE ROBERT DE TRAZ

□□□

FRAGE

Von ANNA BURG

Die du immer mir zur Seite gehst,
Jeden Weg mit Dornen mir bereitest,
Die du früh an meinem Lager stehst
Und des Nachts durch meine Träume gleitest,
Dunkle Freundin aller meiner Tage,
Unerbittliche Gewissensklage,
Werd' ich immer dir ins Auge sehn?

Oder wenn die ird'sche Sonne bleicht,
Wenn des Herzens Schuld und Not und Bangen
Vor dem Strahl der Gottesgnade weicht,
Ew'ge Lüfte selig mich umfangen,
Wirst du endlich mir ein Lächeln spenden,
Deine ernsten Augen von mir wenden,
Und versöhnt von meiner Seite gehn?

□□□